

À VUE DE NEZ ET CZUĆ PISMO NOSEM. LE NEZ : UN ORGANE POLYVALENT DANS LES LEXIQUES FRANÇAIS ET POLONAIS

Anna BOCHNAKOWA
Université Jagellonne, Cracovie

Abstract (En): This paper proposes to review the functioning of the words nez / nos respectively in French and in Polish. It envisages the presentation of the semantic and diastatic aspects of these words which are characterized by a large number of uses and abundant phraseology in both languages. The general and specialized dictionaries (phraseology, slang) of French and Polish are a source of comments.

From the meanings in the standard vocabulary to the slang uses, this paper highlights their peculiarities: parallels and divergences in the functioning in the figurative sense and within idiomatic expressions. The creativity of French and Polish speakers concerning colloquial and slang formations around this common and concrete name belonging to the elementary vocabulary is demonstrated.

Keywords (En): nez / nos; figurative meaning; expressions; French; Polish

Mots-clés (Fr) : nez/ nos ; sens métaphorique ; expressions ; français ; polonais

DOI : 10.32725/eer.2021.007

Introduction

Le référent du mot *nez/nos* est connu de tous, il nous paraît donc inutile de rapporter sa définition encyclopédique¹. La définition du mot reprend avant tout des éléments de nature anatomique et médicale (*TLFi*). Nous chercherons plutôt à présenter les emplois métaphoriques du mot en français et en polonais pour en extraire les traits sémantiques à l'origine de la création d'une multitude de locutions dans les deux langues. Nous espérons montrer les similitudes et les différences de l'image métaphorique dans les deux langues.

Nous avons constitué le corpus d'exemples principalement à partir des dictionnaires généraux du français et du polonais, sans pour autant rejeter les dictionnaires spécialisés. La description sémantique de *nez/nos* sera organisée autour des sèmes relatifs aux concepts suivants : 1. partie du visage, 2. odorat, 3. intuition. Cette dernière nuance sémantique entraîne des emplois métaphoriques.

1. Nez et nos : partie du visage et organe vital

Parmi les épithètes accompagnant ce mot, citons d'abord quelques-unes de celles employées respectivement dans les deux langues : *grand/duży, petit/mały, retroussé/zadarty, aquilin/orli, cassé/złamany, camus/płaski, rouge/czerwony, grec/grecki, pointu/szpiczasty*. D'autres encore décrivent la dimension, la forme ou

¹ <https://www.larousse.fr/encyclopedie>

l'aspect d'un nez. La forme du nez peut être décrite aussi à l'aide d'une locution qui a son équivalent polonais : *Nez en trompette/zadarty nos*, *nez en patate* (qualifié de familier) /*kartoflowaty nos*, *nez de pompette(s)* (d'ivrogne)/*pijacki nos*, donc rouge, et autres.

Le *TLFi* note *nez mutin*, inconnu en polonais, avec l'adjectif qui se rapporte non pas à l'aspect de l'organe, mais plutôt au caractère de la personne. Certains, pourtant le traduisent en polonais comme *zadarty nos* 'nez retroussé'. Le même dictionnaire cite encore l'adjectif *spirituel*, nettement abstrait mais qui peut pourtant se rapporter à un nez.

La langue familière offre plusieurs synonymes argotiques ou populaires : en français *pif*, *nase*, *blair*, *tarin*, *fer à souder*, *patate*, *piton*, *quart de brie*, *truffe* et bien d'autres (CARADEC, 1977 : 159), évoquant des images diverses, et en polonais : *kichawa* (*WSJP*, s.v. *nos*), mot formé à partir de *kichać* 'éternuer', une des fonctions naturelles du nez. Un dictionnaire des synonymes en ligne² donne en plus *kinol*, les augmentatifs *nochal* et *nosisko* ou encore le familier *niuch*, *niuchawa* provenant de *niuchać* 'flairer', se rapportant à l'odorat, aussi dans le sens métaphorique, et quelques autres moins fréquents. On observe un nombre restreint de synonymes familiers en polonais par rapport à l'usage en français.

Le nez a sa place dans la littérature : Cyrano de Bergerac, complexé à cause de son nez trop long, renonce à dévoiler son amour, Pinocchio, dont le nez s'allonge quand il ment, le nez de Kowalew sorti de son visage pour se retrouver dans le pain fraîchement cuit par une femme et se promenant ensuite dans les rues de Saint-Petersbourg dans *Le nez*, la célèbre nouvelle de Gogol (1836). Une histoire surprenante est racontée dans « Le nez d'un notaire » d'Edmond About (1862) : coupé dans un duel, dévoré par un chat, ce nez est finalement reconstruit par un chirurgien de talent à partir de la peau du bras d'un misérable (payé pour le prélèvement). Mais ce nez disparut à nouveau, au moment de la mort du « donneur » (KOPALIŃSKI, 1985 : 762).

Il paraît donc que cet organe a inspiré des auteurs qui lui ont attribué un rôle important pour le sort humain. On attribue au beau nez de Cléopâtre une influence sur l'histoire de l'humanité et l'on cite une des pensées de Pascal bien connue : « Si le nez de Cléopâtre eût été plus court, toute la face du monde aurait changé » pour dire l'importance de petites causes, petits faits qui peuvent entraîner de grands effets³.

Les emplois métaphoriques de *nez/nos*, en tant que mot isolé, ne sont pas nombreux (contrairement à la phraséologie dont nous parlerons), ce que nous allons voir plus loin, et ils restent en rapport avec l'odorat.

Dans le vocabulaire œnologique, on évoque le *nez* pour parler de l'arôme du vin. Le *nez* est aussi un métier dans la parfumerie : une personne qui teste les essences et leurs mélanges pour créer un parfum⁴. Le polonais connaît aussi les deux emplois de *nos*, certainement par emprunts sémantiques au français, langue du lieu d'origine de l'œnologie et de l'industrie du parfum.

² <https://synonim.net/inaczej-nos>

³ <https://encyklopedia.pwn.pl/haslo/le-nez-de-Cleopatre-s-il-eut-ete-plus-court-tout-la-face-de-la-terre-aurait-change;3931058.html>

⁴ <https://www.futura-sciences.com/planete/dossiers/geographie-grasse-ville-parfums-818/page/7/>

Les locutions avec *nez/nos* foisonnent dans la langue courante et sont généralement connues des locuteurs de nos langues respectives, nous n'en présenterons donc que quelques-unes où le nez apparaît dans un emploi métonymique et métaphorique à la fois. Toutefois, bien que le sens de l'expression entière soit figuré, le mot *nez* est pris dans son sens propre. Tout d'abord les locutions qui, du point de vue de la structure, apparaissent aussi bien en français qu'en polonais, mais qui parfois diffèrent par le sens, comme : *avoir quelqu'un dans le nez/mieć kogoś/coś w nosie* qui veut dire en français 'ne pas supporter quelqu'un, ne pas l'aimer' et en polonais 'ne pas respecter quelqu'un, se ficher de quelqu'un/de quelque chose'. Selon Rey (2006 : 2371), le sens de la locution française provient du lien métonymique du nez avec l'odorat, comme dans l'expression *ne pas pouvoir sentir quelqu'un*. La locution quelque peu familière *mener quelqu'un par le bout du nez/wodzić kogoś za nos* 'imposer à quelqu'un sa volonté, lui faire faire quelque chose, l'influencer, parfois en le trompant' est connue dans les deux langues, avec juste une petite différence formelle : en français on mène par le bout du nez, en polonais par le nez tout court.

Les deux langues connaissent une autre expression de sens identique : *ne pas regarder plus loin que le bout de son nez/nie widzieć dalej niż czubek swojego nosa* 'être égoïste, ne pas se soucier des autres'. En français, cette locution est notée dès 1585 (REY, 2006 : 2370). *Mettre le nez dehors/wystawić nos na zewnątrz* ou *wychylić nos za drzwi* sont équivalents pour dire 'sortir de chez soi ou d'un autre lieu', et 'sortir derrière la porte' dans une variante polonaise. Les deux langues expriment de la même façon le fait de se moquer de quelqu'un d'une façon ouverte : *rire au nez de quelqu'un* et *śmiać się komuś w nos*. Le polonais *ktoś zadziera nosa* 'quelqu'un porte son nez haut, retroussé' se dit de quelqu'un de présomptueux et a un équivalent français *faire de son nez* 'être prétentieux, arrogant'.

Fermer la porte au nez de quelqu'un (noté en 1579, REY, 2006 : 2371) pour dire 'ne pas recevoir quelqu'un, refuser de l'accueillir' a un équivalent exact en polonais *zamknąć komuś drzwi przed nosem*, tout comme *fourrer son nez dans les affaires de quelqu'un* 's'occuper de ce qui ne devrait pas regarder qui que ce soit' (noté en 1550, REY, 2006 : 2371) qui en polonais se dit *wtykać nos w cudze/nieswoje sprawy*. Une autre réalisation de la même idée est donnée dans un dicton polonais connu, un dicton recommandant la discrétion : *nie wtykaj nosa do cudzego prośa* 'ne mets pas ton nez dans le millet d'autrui'. Ou encore une expression familière dans les deux langues : *gagner les doigts dans le nez* 'facilement', qui correspond au polonais *osiągnąć, zrobić coś z palcem w nosie*, à ceci près qu'en polonais *le doigt/palec* est au singulier. *Parler du nez* signifie la même chose que *mówić przez nos* 'avoir une voix altérée à cause d'un rhume ou avoir une manière particulière de parler'. Voici encore une expression amusante qui a son équivalent polonais : *faire le pied de nez* correspond à *zagrać na nosie*, (littéralement 'jouer du nez'), toutes les deux sont accompagnées du même geste mais qui est interprété différemment. Voici l'explication française⁵ : « Utilisée lorsqu'une personne se moque d'une autre, l'expression faire « un pied de nez » est apparue au XVII^e siècle. Elle fait référence

⁵ <https://www.cnews.fr/divertissement/2018-03-07/dou-vient-l'expression-faire-un-pied-de-nez-776068>

au geste qui consiste à placer ses mains l'une derrière l'autre au bout du nez, puis à agiter les doigts. Ces deux mains mises bout à bout représentent une trentaine de centimètres, soit l'équivalent d'un pied, l'unité de mesure des distances qui était utilisée à l'époque. » Le même geste est interprété différemment en polonais : les deux mains au bout du nez agitant les doigts reproduisent le geste de quelqu'un qui joue du fifre ou de la flûte. La signification de l'expression et du geste reste cependant la même dans les deux langues : la moquerie et le mépris.

Et voici quelques expressions françaises avec le mot *nez* que le polonais ne connaît pas sous cette forme : à *vue de nez* (ou familier *au pif*) correspond au polonais *na oko*, littéralement 'à vue d'œil', pour signifier 'plus ou moins, approximativement'.

Il y a aussi des locutions qui n'ont pas d'équivalent polonais : comme l'expression familière et qualifiée par le *TLFi* (s.v. *nez*) de vieillie *la moutarde monte au nez de quelqu'un* pour décrire l'état de quelqu'un qui va se mettre en colère ; *piquer du nez* 'avoir sommeil, somnoler'. On pourrait rapprocher de cette dernière le polonais *padać na nos* 'tomber sur le nez' pour dire 'être très fatigué'. Deux expressions familières : *avoir le nez dessus*, *avoir le nez sur quelque chose* 'être tout près' n'ont pas de correspondant polonais. Il n'y a pas non plus en polonais d'expression semblable à *tirer les vers du nez à quelqu'un* 'le faire parler, avouer un secret', locution ancienne (XV^e-XVI^e, REY, 2006 : 2370) dont l'origine et le sens du mot *vers* sont toujours discutés. En polonais on dirait *wyduśić coś z kogoś* 'soutirer par force' pour dire la même chose qu'en français.

Terminons cette liste d'expressions proprement françaises avec une série de locutions familières contenant le mot *nez* et se rapportant à l'état d'ivresse : *avoir le nez dur* 'être gris', *se piquer le nez*, *avoir un verre*, *un trou dans le nez*, *se saouler le nez* 's'enivrer' (*TLFi*). Le lien établi entre le nez et l'alcool s'explique probablement par le fait que ce premier devient une preuve visible d'ébriété quand, réchauffé par la consommation de l'alcool, il prend la couleur rouge.

Le polonais utilise aussi plusieurs expressions avec le mot *nos* 'nez', dont certaines n'ont pas de correspondant français avec le mot *nez* ou bien n'en ont pas du tout. Nous citerons quelques exemples tirés d'un grand dictionnaire du polonais contemporain, accessible uniquement en ligne (*WSJP*, s.v. *nos*) : l'expression familière *całuj psa w nos* littéralement 'embrasse le chien sur le nez' pour dire *fiche-moi la paix, barre-toi* ; deux expressions synonymes : *przytrzeć/utrzeć komuś nosa* – mot à mot 'casser, abîmer le nez à quelqu'un' et *dać komuś pstryczka w nos* 'donner une chiquenaude sur le nez à quelqu'un' pourraient correspondre à *rabattre le caquet à quelqu'un* ; *coś komuś ucieka sprzed nosa* 'quelque chose s'en va, s'échappe devant le nez' pour dire que quelqu'un rate une occasion. La locution imagée *pasować jak pięść do nosa* 'aller, convenir comme le poing au nez' veut dire que quelque chose n'est pas « compatible », ne va pas du tout avec une autre.

Pour désigner quelqu'un de jeune et sans expérience, on dit en polonais qu'il a du lait sous le nez – *ma mleko pod nosem*, ce qui correspondrait au français *si on lui tordait le nez, il en sortirait du lait*. *Mieć czegoś po dziurki w nosie* littéralement 'en avoir jusqu'aux trous du nez' correspond à *en avoir par-dessus la tête*.

Quand on dit *mieć/spuścić nos na kwintę* 'baisser le nez à la quinte', on veut signaler la tristesse, la perte de bonne humeur de quelqu'un. On propose deux

explications de l'origine de cette expression : l'une, liée à la musique (KOPALIŃSKI, 1985 : 569), dit qu'il s'agirait du passage des tons bas à la quinte, la plus fine corde de violon. Cette hypothèse a été vivement critiquée par Krzysztof Komarnicki⁶ ; d'après ce musicologue et critique musical, l'expression viendrait plutôt du vocabulaire de l'escrime. Le passage des basses à la quinte se fait vers le haut et la position horizontale du violon pendant le jeu seraient des arguments contre l'origine « musicale » de l'expression *spuścić nos na kwintę* où il est question du mouvement du nez vers le bas. Dans la technique de l'escrime on distingue cinq parades ; la cinquième consiste à lever le bras vers le haut tout en plaçant la lame à l'horizontale pour protéger la tête, qui en même temps penche vers le bas. Les deux hypothèses sont présentées aussi par un site polonais de vulgarisation⁷. Adalberg, auteur d'un important recueil de proverbes et de dictons polonais anciens (1889 : 399), note l'expression *zwiesić nos* 'baisser le nez, le pendre bas', attestée au XVI^e siècle (chez Mikołaj Rej) et au XVII^e (chez Wacław Potocki) qui pourrait être à l'origine de notre contemporain *spuścić nos na kwintę*.

L'expression imagée *mieć muchy w nosie* (littéralement 'avoir des mouches dans le nez') s'emploie pour dire 'bouder, faire des caprices' et reste en rapport sémantique avec le verbe *grymasić* 'faire des caprices, être de mauvaise humeur sans raison' provenant en fin de compte du français *grimace*. Et ce mot reste à la clé de l'explication de l'origine de l'expression *mieć muchy w nosie*. Selon l'information donnée sur un site se référant à plusieurs dictionnaires de la langue polonaise⁸, l'expression ferait allusion au comportement d'une vache ou d'un cheval qui veulent se débarrasser d'une mouche entrée dans leurs narines. Les bêtes s'agitent, remuent la tête et la queue, présentent un comportement inhabituel de mécontentement inexplicable, sans raison visible.

En regardant toutes les locutions citées, il faut remarquer que bien que le sens de l'expression entière soit figuré, métaphorique, le mot *nez* est pris dans son sens propre.

2. *Nez/nos* dans les locutions métaphoriques se rapportant à l'odorat

Le *nez fin* ne désigne pas la forme du nez mais l'odorat sensible. En polonais, dans *czuły węch* 'odorat sensible' qui serait son équivalent sémantique, nous n'évoquons pas le nez mais directement l'odorat. L'odorat peut aussi être pris dans le sens de flair, intuition, perspicacité. Un grand dictionnaire contemporain polonais en ligne (*WSJP*, s.v. *nos*) fournit des exemples contenant les syntagmes *nos dziennikarski*, *polityczny*, *trenerski* 'nez journalistique, politique, d'entraîneur' se rapportant à l'intuition dans l'exécution d'un métier.

Un exemple typique d'emploi métonymique du mot *nez* pour désigner quelqu'un de perspicace et de prévoyant est donné avec la locution *avoir du nez* ou *avoir le nez creux* 'avoir du flair, être perspicace' où c'est l'odorat qui est mis en avant pour exprimer un sens figuré. Une expression encore plus imagée, de sens

⁶ <http://www.muzykotekazszkolna.pl/wiecej-o-muzyce/spuscic-nos-na-kwinte>

⁷ <http://www.edusens.pl/edusensownik/o-nosie-na-kwinte>

⁸ <https://nck.pl/projekty-kulturalne/projekty/ojczysty-dodaj-do-ulubionych/ciekawostki-jezykowe/miec-muchy-w-nosie-,cltt,M>

semblable, est connue en polonais *czuć pismo nosem*, littéralement ‘sentir avec le nez ce qui est écrit’ et elle veut dire ‘pressentir un danger, une surprise désagréable’. L’origine de cette locution est quelque peu surprenante, parce qu’elle devrait sa forme actuelle à une faute d’orthographe : le mot *pismo* ‘écriture, écrit’ se serait substitué à *piżmo* ‘musc’ dont le parfum intense se faisait sentir de loin. Cette explication est donnée par Maciej Malinowski, un polonisant se cachant sous le pseudonyme « Pan Literka » (‘Monsieur Petite Lettre’) et dispensant des conseils linguistiques sur le site internet de vulgarisation du savoir sur le polonais⁹.

Il faut constater le nombre relativement restreint des exemples exploitant le sens relatif à l’odorat et à l’intuition.

3. Quelques dictons et proverbes

Pour compléter notre recherche, nous avons consulté deux ouvrages recueillant des proverbes anciens français et polonais : *Locutions et proverbes d'autrefois* (LAGANE, 1983) et *Księga przysłów, przypowieści i wyrażeń przysłowiowych polskich* (ADALBERG, 1889). Lagane (1983 : 6) précise dans la préface de son ouvrage que les locutions et proverbes qu’il présente proviennent de deux sources : *Dictionnaire de l'Académie* de 1694 et *Curiosités françaises* [...] d’Antoine Oudin datant de 1640. Les exemples cités ci-dessous sont tous notés dans le recueil d’Oudin (LAGANE, 1983 : 132) et ont donc une longue histoire en français. *Nez de cire* voulait dire ‘une chose que l’on peut accommoder à sa façon’. Le site *lintarn@ute* dans la section consacrée aux proverbes donne¹⁰ : *La loi a un nez de cire* avec l’explication suivante « Ce proverbe signifie que l’on peut modeler la loi selon les circonstances ». *Nez d’as de trèfle* désigne selon Oudin ‘un nez gros et plat’ (LAGANE 1983 : 132). Le polonais n’a pas d’équivalent de ces locutions. Il en est ainsi pour les expressions qui suivent : *s’arracher le nez du visage* ‘se faire affront à soi-même’, *refaire son nez* ‘faire bonne chère et devenir gras’, *prendre son nez pour ses fesses* ‘se méprendre, prendre une chose pour une autre’, *regarder qui a le plus beau nez* ‘s’amuser (passer son temps) à regarder une porte’. Plusieurs proverbes contemporains se rapportant au nez sont à trouver sur un site consacré aux proverbes¹¹, nous n’allons pas les rapporter ici.

Adalberg (1889 : 398-399) fournit plusieurs exemples de dictons polonais avec le mot *nos* ‘nez’ dont nous choisissons quelques-uns qui ne fonctionnent plus aujourd’hui : *nie trzeba mu wiertać trzecij dziurki w nosie*, *dość ma dwie*, littéralement ‘on n’a pas besoin de lui faire le troisième trou du nez, deux lui suffisent’ pour dire ‘il est déjà suffisamment savant’. *Dostał nosa na trzy (cztery) łokcie*, mot à mot ‘il s’est trouvé avec le nez long de trois (quatre) coudées’ voulait dire ‘il a été sérieusement grondé, confondu, trompé’. Quand on disait *szerszenie ma w nosie* ‘il a des frelons dans le nez’, on le trouvait facile à s’emporter, coléreux, bourru.

⁹ <https://obcyjezykpolski.pl/poczuc-pismo-nosem/>

¹⁰ [linternaute proverbes nez de cire](http://linternaute.proverbes.nez.de.cire)

¹¹ <http://www.linternaute.fr/proverbe/recherche/nez/1/>

Et enfin, une question provenant d'un court poème d'Ignacy Krasicki (XVIII^e s.) devenue un dicton utilisé encore de nos jours et cité aussi par Adalberg (1889 : 398) : *czy nos dla tabakiery, czy ona dla nosa* 'est-ce le nez qui est fait pour la tabatière ou celle-ci qui est faite pour servir le nez'. Dans le petit poème de Krasicki « Wybór » ('Le Choix'), cette question faisait l'objet d'une dispute entre un vieillard et un jeunot ; aujourd'hui on l'emploie pour montrer la hiérarchie juste, l'importance de faits, d'attitudes que l'interlocuteur renverse, souvent d'une façon illogique.

Adalberg (1889 : 398-399) présente plus de quarante entrées contenant des collocations ou des dictons avec le mot *nez*, dont à peine une dizaine sont utilisés de nos jours. Nous découvrons aussi toute une richesse d'expressions avec le mot *nos* 'nez', aujourd'hui oubliées, dans le premier dictionnaire de la langue polonaise de Samuel Bogumił Linde (1807, s.v. *nos*).

Comme on le voit dans les dictionnaires anciens, aussi bien le français que le polonais possèdent un fonds phraséologique important, mais, pour le besoin de notre présente étude nous ne l'avons exploité que partiellement.

IV. En guise de récapitulation

Nous n'avons présenté qu'une partie des exemples figurant dans les dictionnaires contemporains du français et du polonais. Les expressions avec les mots *nez/nos* sont généralement connues, faciles à trouver dans les dictionnaires et souvent utilisées. La plupart sont propres au langage familier. Il est à remarquer que, le plus souvent, il s'agit de locutions avec une longue histoire, certaines ont leurs correspondants dans d'autres langues européennes, ce qui résulte des contacts entre les langues et les mots mêmes *nez/nos*, ainsi que leurs équivalents dans d'autres langues européennes (italien *naso*, anglais *nose*, allemand *Nase*, etc.), remontent en fin de compte au latin *nasus* 'nez de l'homme' mais aussi 'sens de l'odorat' et au figuré 'finesse du goût' – polysémie continuée jusqu'à nos jours. Le dictionnaire latin-français Gaffiot (1934 : 1013) donne des exemples dont on retrouve les traces sémantiques dans les locutions contemporaines : « finesse du goût *habere nasum* [...], avoir du goût ; esprit moqueur, moquerie : *suspendere omnia naso* [...] se moquer de tout ». Nous avons pu constater l'équivalence de sens et de forme de plusieurs expressions françaises et polonaises contenant les mots *nez/nos* au sens propre, ainsi qu'au figuré. Nous avons tenu à présenter des locutions propres à chacune des langues pour montrer leur originalité dans la perception de cette partie du visage, sans pour autant prétendre avoir épuisé toute leur richesse.

Voici encore, pour terminer, une expression polonaise, rimée tant bien que mal (déplacement de l'accent dans le mot *skończyło*), qui terminait des contes récités pour faire dormir les enfants : *Dwie dziurki w nosie i skończyło się* ! 'Deux trous dans le nez et c'est terminé' !

BIBLIOGRAPHIE

- ADALBERG Samuel (1880 – 1894), *Księga przysłów, przypowieści i wyrażen przysłowiowych polskich*, Warszawa.
- CARADEC François (1977), *Dictionnaire du français populaire et argotique*, Paris, Larousse.
- GAFFIOT Félix (1934), *Dictionnaire latin-français*, Paris, Hachette (consulté en ligne <https://www.lexilogos.com/latin/gaffiot.php>).
- KOPALIŃSKI Władysław (1985), *Słownik mitów i tradycji kultury*, Warszawa, PIW.
- LAGANE René, (1983), *Locutions et proverbes d'autrefois*, Paris, Belin.
- LINDE Samuel Bogumił, (1807), *Słownik języka polskiego*, Warszawa, Drukarnia XX Pijarów.
- REY Alain (2006), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert.
- TLFi = *Trésor de la langue française* informatisé (consulté en ligne <http://atilf.atilf.fr/>).
- WSJP = *Wielki słownik języka polskiego* (consulté en ligne <https://www.wsjp.pl/>).

SITES INTERNET

<https://encyklopedia.pwn.pl/>
<https://obcyjezykpolski.pl/>
<https://synonim.net/>
<https://www.cnews.fr/>
<http://www.edusens.pl/>
<https://www.futura-sciences.com/>
<http://www.linternaute.fr/proverbe/recherche/nez/1/>
<http://www.muzykotekaskolna.pl/>
<https://www.nck.pl/>